

LA SIRENE

Opéra-comique en 3 actes de D.-F.-E. Auber
Sur un livret d'Eugène Scribe



« Nous voudrions faire redécouvrir à un large public ce répertoire de l'opéra-comique et de l'opérette, subtil mélange de musique et de théâtre, trait d'union entre culture populaire et musique savante. C'est pourquoi, nous recréons des spectacles et développons des actions pédagogiques avec les écoles ».

Benjamin El Arbi et Mathieu Franot, fondateurs de la Compagnie des Frivolités Parisiennes

La Sirène

Opéra-comique en 3 actes de D.-F.-E. Auber
Durée 2h30 avec entracte

Ouvrage créé le 26 mars 1844 à l'Opéra-Comique

Equipe artistique

Direction musicale : David Reiland

Chef de chant : Benjamin Laurent

Conseil musical : Pierre Girod

Mise en scène : Justine Heynemann

Assistanat à la mise en scène : Pascal Neyron

Scénographie : Thibaut Fack

Costumes : Madeleine Lhopitalier

Création lumière : Aleth Depeyre

Distribution

Zerlina : Jeanne Crousaud

Mathéa : Dorothée Lorthiois

Scopetto : Xavier Flabat

Scipion : Jean-Noël Teyssier

Le Duc de Popoli : Jean-Fernand Setti

Nicolaio Bolbaya : Benjamin Mayenobe

Pecchione : Jacques Calatayud

Chœurs de soldats et contrebandiers : Les Métaboles – Chef de chœur : Léo Warynski

Et l'Orchestre des Frivolités Parisiennes (35 musiciens)

Spectacle des Frivolités Parisiennes en co-production avec le Théâtre Impérial de Compiègne et le Théâtre de Saint-Dizier. Avec le soutien de la Fondation Orange et la Fondation Singer-Polignac.

La Compagnie des Frvolités Parisiennes



Benjamin El Arbi et Mathieu Franot

C'est au cœur de l'opéra-comique et de l'opéra-bouffe que voyage la compagnie des Frivolités Parisiennes. Portée par le désir de remettre ces icônes du paysage artistique du XIX^{ème} siècle au goût du jour, elle a pour but de leur rendre leurs lettres de noblesse ainsi qu'une place prépondérante dans la programmation culturelle grâce à un travail de représentation fidèle et abouti.

Un Paris bouillonnant, remuant, capitale culturelle pleine de couleurs et d'épices. C'est un lieu de vie, pétillant, innovant, qui se fâche, gronde mais donne le ton, que porte en lui le théâtre d'Hervé, d'Auber, d'Adam ou d'Offenbach.

La compagnie a la volonté de faire redécouvrir à un large public ce répertoire, subtil mélange de musique et de théâtre, véritable pièce du patrimoine culturel parisien et trait d'union entre la culture populaire et la musique savante. La troupe souhaite ainsi se produire dans des lieux culturels divers, des théâtres qui ont vu naître ces œuvres aux lieux d'habitude consacrés à la création contemporaine.

Désireuse de partager ce patrimoine avec les plus jeunes, elle mène des actions pédagogiques auprès des enfants du quartier Amiraux-Simplon (Paris XVIIIe).

La Compagnie des Frivolités Parisiennes est née de la passion de deux jeunes musiciens professionnels, Benjamin El Arbi et Mathieu Franot, pour le répertoire lyrique français romantique. Collègues d'orchestre depuis une dizaine d'années, chacun à l'origine de nombreux projets musicaux, ils décident en 2012 de fonder ensemble la compagnie des Frivolités Parisiennes.

L'œuvre : *La Sirène*

Livret : Eugène Scribe
Musique : Daniel-François-Esprit Auber

- *Quoique dans la famille on eut l'air de me traiter d'imbécile, j'ai fait mon chemin et ma fortune dans les arts.*
- *Vous les cultivez, monsieur ?*
- *Pas si bête ! je les exploite...*

Résumé de l'intrigue

L'intendant des théâtres de Naples, Nicolaio Bolbaya, cherche une prima donna pour sa troupe. Or, dans cette région des Abruzzes, on ne parle plus depuis quelque temps que d'une voix merveilleuse dans la montagne. Le Duc de Popoli a quant à lui reçu pour mission de capturer le chef d'un florissant commerce de contrebande, dont il ne connaît que le nom : Marco Tempesta. Il s'en ouvre justement à l'intéressé, qui se fait appeler Scopetto. Ce rusé hors-la-loi profite de la circonstance pour exercer un chantage à propos d'un autre héritier au titre de Duc, fixe à son ennemi un rendez-vous avec la sirène pour recouvrer des papiers compromettants contre rançon, et substitue à son signalement le portrait de Scipion, un capitaine de marine qui est également à ses trousses.

Scipion et Bolbaya partent alors à la recherche de la sirène, l'un parce qu'il croit reconnaître la voix aimée, l'autre parce qu'il la veut pour son théâtre. Ils arrivent ainsi à l'auberge des contrebandiers, où ils ont bientôt rejoints par le Duc et ses cinquante chasseurs calabrais, qui reviennent bredouilles du rendez-vous. Scopetto fait alors passer ses compagnons pour les acteurs de la troupe de Bolbaya : la démonstration vocale de sa sœur Zerlina convainc le Duc. Scipion est arrêté en lieu et place de Scopetto.

Toujours déguisés en chanteurs, les contrebandiers organisent le pillage du palais de Pescara, tandis que Zerlina délivre Scipion (ils sont épris l'un de l'autre depuis l'enfance). Par amour pour elle, il protège la fuite des brigands, mais le Duc revient plus tôt que prévu d'une entrevue à Naples.

On prétexte alors la répétition d'un opéra, *Ali Baba et les quarante voleurs*, pour gagner du temps et mettre le butin en lieu sûr. Faisant à nouveau pression sur le Duc grâce à des documents trouvés dans son cabinet, Scopetto parvient à s'assurer une sortie, avant de donner Zerlina en mariage à Scipion (dont il s'avère qu'il est le prétendant légitime au duché). Sur ces entrefaîtes, une délégation de Naples encercle le palais et empêche Scopetto de s'enfuir. Zerlina chante, et un à un tous les soldats désertent leur poste pour venir l'écouter. Scopetto s'échappe !

Note d'intention musicale

C'est un succès typiquement dans le goût français : le compositeur Lortzing aime *La Sirène*, mais le public allemand non, et elle n'est même pas jouée à Vienne. Heinrich Heine définit l'ouvrage comme un divertissement idéal (et l'abhore donc)... « Des bravos éclatants ont accueilli [...] *La Sirène* [...]. L'auteur et le compositeur [...] savent nous amuser agréablement et parfois même nous enchanter ou nous éblouir par les lumineuses facettes de leur esprit [...] ; par leur sourire ils effacent de notre mémoire les cauchemars du passé, toutes les histoires de revenants qui nous oppressaient le coeur, et par leurs caresses coquettes ils écartent de notre front, comme avec un gentil chasse-mouches de plumes de paon, les bourdonnantes pensées de l'avenir. »

On trouve cependant dans *La Sirène* des passages fort dramatiques, qui ne sont pas sans rappeler *Le Guitarrero* d'Halévy, et des modulations osées par lesquelles Auber convoque le merveilleux, comme dans *Le Cheval de bronze*. Les possibilités vocales de Mlle Lavoye, créatrice du rôle-titre, sont impressionnantes : les contre-ré émaillent la partition, et les traits diatoniques et chromatiques fusent de toute part. Le ténor Gustave Roger tire son épingle du jeu avec des cadences gracieuses, mais surtout des motifs très bien ciselés, quoique peu développés. Son collègue Audran écope du duo d'amour. Les chœurs ont une partie très intéressante à jouer et des interventions aussi brèves que caractérisées.

PG

Note d'intention de mise en scène

La Sirène d'Auber est une comédie rocambolesque qui, à la manière des traditionnelles comédies italiennes, regorge de coups de théâtre et de révélations. Sur un rythme endiablé, ruses, amours et trahisons se font et se défont. Désirs, passions et pouvoirs sont les nœuds de cette fable sensuelle et transgressive qui ne trouvera de résolution que dans le renversement de l'ordre établi. Car si la joie et la comédie semblent être au premier plan de l'oeuvre, *La Sirène* est bel et bien une critique du pouvoir et de ses abus trouvant une forte résonance dans notre monde contemporain.

L'Italie est la toile de fond de cette fable à la fois onirique et cocasse. Couleurs, luminosité, créativité et folie seront les lignes de force de la mise en scène.

« La musique n'est pas dans la musique elle est dans une femme demi-voilée qui passe, dans le tumulte d'une fête, dans un régiment qui s'éloigne »¹. Dramaturgie, scénographie, costume et direction d'acteurs se doivent de servir cette réflexion.

¹ [Victor Massé, extraits du discours de réception à l'Académie des Beaux-arts], "Auber et Victor Massé", *Le Figaro*, 12 juillet 1884, p. 1

La Sirène est une fête, une bouffée d'air frais aux senteurs d'insolence et de liberté. Il s'agit d'entraîner les spectateurs dans cette farce folle et festive, de les faire lâcher prise avec la morosité ambiante afin qu'ils se laissent happer par ce divertissement savoureux tel les voyageurs qui se laissent entraîner par le chant magique de la sirène. Car c'est la force de l'art que célèbre ici Auber ainsi que son triomphe absolu sur la dictature.

Justine Heynemann

Biographies

L'EQUIPE ARTISTIQUE

Justine Heynemann – metteur en scène

Etudiante en hypokhâgne puis en lettres modernes, Justine Heynemann est lauréate à l'âge de vingt ans d'un concours organisé par la fondation de La Française des Jeux.

Elle participe à l'impulsion de la création de la Cie Soy Création dont la première vocation est la réinsertion de jeunes en difficulté par le théâtre.

Suite à cette expérience Justine se confronte à la direction d'acteurs et met en scène *La Ronde* au théâtre du Lucernaire.

S'en suit alors une suite de spectacles qui ont comme point commun d'être des classiques revisités : *Le Misanthrope*, *Louison*, *Andromaque*, et enfin *Les Cuisinières*, adaptation en chanson d'une pièce de Goldoni au théâtre Treize. Puis c'est la rencontre avec le théâtre contemporain : *Bakou et les adultes* de Jean-Gabriel Nordman (Théâtre du Rond-Point et tournées), *Annabelle et Zina* de Christian Rullier (Guadeloupe), *Je vous salue mamie* de Sophie Arthur (Théâtre La Bruyère à Paris) *Les Nuages retournant à la maison* de Laura Forti (festival d'Avignon).

Cette découverte du théâtre contemporain pousse peu à peu Justine à s'essayer à l'écriture. *Rose Bonbon* est sa première pièce et reçoit l'aide de la fondation Beaumarchais. Elle met alors en scène le spectacle qui se jouera au festival d'Avignon et en tournée. En septembre 2011, elle mettra en scène *Les Chagrins blancs* une création collective au théâtre Mouffetard.

En 2012, elle met en scène *Le Torticolis de la girafe* de Carine Lacroix au théâtre du Rond-Point et en 2014 *La Discrète Amoureuse* de Lope de Vega au théâtre 13,



spectacle qui sera nommé aux Molières dans deux catégories et partira en tournée dans toute la France pour deux saisons. En 2017 elle met en scène *Les petites Reines*, adaptation du roman à succès de Clémentine Beauvais. Le spectacle est lauréat des rencontres organisées par le réseau actif d'Ile-de-France et il est joué au Festival d'Avignon en juillet 2017. Il sera en tournée en France et à l'étranger pour les saisons 2017/18 et 2018/19.

Justine Heynemann est également directrice de casting pour le cinéma et la télévision. Elle a réalisé plusieurs courts métrages.

David Reiland – direction musicale

Né en Belgique, le chef d'orchestre David Reiland est directeur musical et artistique de l'Orchestre de Chambre du Luxembourg depuis septembre 2012 et directeur musical de l'ensemble contemporain United Instruments of Lucilin depuis décembre 2009. Il entame sa deuxième saison en tant que Premier Chef invité et conseiller artistique à l'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne.



Diplômé en direction d'orchestre et en composition au Conservatoire de Bruxelles, au Conservatoire de Paris et au Mozarteum de Salzbourg, David Reiland a poursuivi ses études auprès de Dennis Russel Davies, lequel l'a invité à l'assister sur de nombreux projets avec le Mozarteum Orchester à Salzbourg – notamment la direction de l'intégrale des symphonies de Léonard Bernsteien. David Reiland a poursuivi ses études de direction d'orchestre auprès de Mariss Jansson, de Bernard Haitink ainsi que de Jorma Panula et Peter Gülke. En octobre 2012, David Reiland est nommé chef-assistant de l'Orchestra of the Age of Enlightenment et collabore depuis avec Sir Simon Rattle, Sir Mark Elder, Vladimir Jurowski et Sir Roger Norrington, tant au Royaume-Uni qu'à l'étranger.

Depuis 2006, il s'est trouvé à la tête de nombreux orchestres, telles que le Mozarteum Orchester, l'Orchestre de la Radio de Munich, le Stuttgarter Kammerorchester, l'Orchestre Symphonique de Bâle, et entre autres bien entendu l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg ainsi que de l'Orchestre National de Lorraine, phalanges avec lesquelles il poursuivra sa collaboration durant les saisons à venir. Il était le premier chef de nationalité belge à diriger l'Orchestre national de Belgique depuis 20 ans en septembre 2014, et il y est retourné en juin 2016 pour un programme de musique française.

David Reiland a dirigé *Carmen* au Théâtre du Bolshoï de Moscou en 2012 puis à l'Opéra de Massy en 2016. Très apprécié pour ses interprétations de Mozart, il a conquis presse et public à Saint-Etienne en 2014 avec *La Flûte Enchantée* et *La Clémence de Titus* ainsi qu'à Paris avec le premier opéra de Mozart, *Mitridate, re di ponto*, dont le succès fut tel

que la Philharmonie (en coproduction avec le CNSMDP) lui confie la création de *L'Illiade l'Amour* de Betsy Jolas en mars 2016. Après une *Tosca* très remarquée par la presse française, il dirigera la saison prochaine les *Dialogues des Carmélites* à Saint-Etienne, *La Belle Hélène* à l'Opéra de Lausanne, et *Cinq-Mars* de Gounod à l'Opéra de Leipzig.

En juin 2012, il dirige la création mondiale de *The Raven*, monodrame pour mezzo-soprano (Charlotte Hellekant) et ensemble (Lucilin) de Toshio Hosokawa, production qu'il a portée depuis notamment au Concertgebouw d'Amsterdam et au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris. A la tête de l'Ensemble Lucilin, il grave plusieurs enregistrements dont un CD consacré aux œuvres du compositeur Alexander Müllenbach, et un programme monographique des œuvres de Benjamin Godard (Symphonie n° 2, Symphonie Gothique, 3 Morceaux) avec l'Orchestre de la Radio de Munich sorti en mars 2016.

LA DISTRIBUTION

Jeanne Crousaud – Zerlina

Diplômée du CNSM de Paris mention très bien à l'unanimité en juin 2014, la soprano Jeanne Crousaud est déjà très présente sur les scènes françaises et européennes. Après avoir intégré l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon où elle a interprété le rôle de Ciboulette dans *Mesdames de la Halle* de Jacques Offenbach, elle

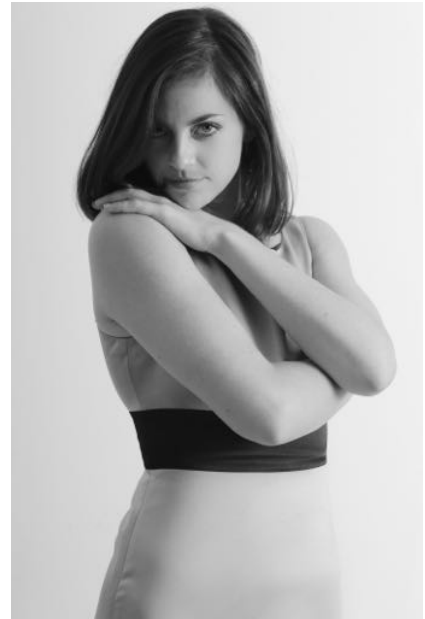


s'est vu confier le rôle-titre dans *Le Petit Prince* de Michaël Levinas et a triomphé à l'Opéra de Lausanne, Genève, Lille, Dunkerque et au Théâtre du Châtelet à Paris. On a aussi pu l'entendre dans le rôle d'Aspasia dans *Mitridate Re di Ponto* de Mozart à la Philharmonie 2, Musetta dans *La Bohème* de Puccini, Serpina dans *La Serva Padrona* de Pergolèse, Elvira dans *L'Italienne à Alger* de Rossini à l'Opéra de Saint-Etienne et Blondchen dans *L'Enlèvement au Sérail* à l'Opéra de Tours, Ernestine dans *Monsieur Choufleuri* d'Offenbach, Amour dans *Orfeo ed Euridice* de Glück, la Première Nymphé dans *Rusalka* de Dvorak à l'opéra de Tours, le Feu/la Princesse/le Rossignol dans *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, Flavie dans *L'Elixir* d'Hervé ainsi que Najade dans *Ariadne auf Naxos* de Strauss. Elle participe à la production de l'Opéra Comique *Le Pré aux Clercs* de Ferdinand Hérold dans laquelle elle chante le rôle de Nicette en tournée à la Fondation Gulbenkian à Lisbonne.

La saison prochaine, Jeanne sera, entre autre, Zerlina dans *La Sirène* d'Auber et Athéna dans *L'Odyssée*, le nouvel opéra de Jules Matton au Théâtre Impérial de Compiègne.

Dorothee Lorthiois – Mathéa

Diplômée du CNR de Reims puis du CNSM de Paris, elle débute sur scène en incarnant le rôle d'Eurydice dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach sous la direction d'Alain Altinoglu. Depuis elle a chanté de nombreux rôles tel que *Le Maréchal Ferrand* de Philidor (Jeannette), *La Colombe* de Gounod (Sylvie), *Opera Seria* de Gassman (Smorfioza), *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi (Vertu et Drusilla), *La Bohème* de Puccini (Mimi), *Don Giovanni* de Mozart (Donna Anna), *Il ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi (Minerva), *Carmen* de Bizet (Micaëla), *Orlando Paladino* de Haydn (Angelica), *Die Zauberflöte* de Mozart (Pamina), *Armida* de Haydn (Zelmira), *Traviata* de Verdi (Violetta) et récemment *Gosse de riche* de Yvain (Colette). Elle chante dans



des prestigieux endroits tel que Radio France, l'Opéra Garnier, au Théâtre des Champs-Élysées, les Opéra de Lille, Avignon, Besançon, Clermont-Ferrand, Massy, au Théâtre de l'Athénée, aux invalides... avec l'Orchestre National de France, le Freiburger Barockorchester, Le Concert de la Loge Olympique, les Paladins, Les Frivolités Parisiennes sous la direction de Kurt Masur, d'Enrique Mazzola, d'Ivor Bolton, de Julien Chauvin, de Jérôme Correas mise en scène notamment par Christophe Rauck, Mariame Clement, Vincent van den Elshout, François De Carpentries et Nadine Duffaut.

Xavier Flabat – Francesco, dit Scopetto, dit Marco Tempesta

Né en 1983, Xavier Flabat commence sa formation vocale tout en décrochant son diplôme en sciences politiques. Il se présente au Conservatoire de Lille où il suit les cours de chant de Mme Annick My. Il se perfectionne ensuite auprès de Mme Christine Solhosse, et plus actuellement, auprès de M Thierry Dran. De 2006 à 2011, il suit une formation en art lyrique dans les classes de Mr Jacques Taylès à Charleroi et de Mr Michel Ferrer de l'École Normale à Paris. En août et décembre 2013, il incarne Don Alonze de *L'Amant jaloux*, notamment aux festivals de Lasne et de Spa. En février 2014, il interprétait Ferrando de *Così fan tutte* dans une production de l'opéra de Clermont-Ferrand.



En 2014 toujours, il se produit au Val-de-Grâce de Paris ainsi qu'au PBA de Charleroi en tant que premier ténor dans les *Sept Paroles du Christ en Croix*. Durant ces 5

dernières années, il a abordé les rôles ténor des opérettes classiques tels que Camille de Couteçon – *La Veuve Joyeuse*, Mario – *Méditerranée*, Gardefeu – *La Vie parisienne*, Gontran – *Les Mousquetaires au couvent*, Carlos – *La Belle de Cadix*, Don Juan – *Violettes impériales*,...

En fin d'année 2015, il était le Prince Charmant dans le *Cendrillon* de Pauline Viardot dans une production de l'Opéra Royal de Wallonie, qui sera jouée à l'ORW de Liège et au PBA de Charleroi.

Jean-Noël Teyssier – Scipion

Diplômé du Conservatoire de Strasbourg (Diplôme d'Etudes Musicales dominante chant ainsi qu'un Diplôme de Spécialisation option scène catégorie opéra / opérette), Jean-Noël Teyssier s'est également formé auprès de chanteurs et chefs de chant, en profitant de masterclass ou de formations, comme par exemple Gianni Cappelletto, Karl-Peter Kammerlander, Hélène Delavault, François Le Roux (Académie Francis Poulenc), Antonio Juvarra pour le répertoire du belcanto...



Il s'est ensuite perfectionné à la Hochschule de Karlsruhe en Allemagne avec le ténor Donald Litaker, et depuis quelques temps en cours particuliers avec le ténor Jean-Noël Briend.

Ces différentes formations lui permettent de chanter en français, anglais, allemand et italien. Son répertoire va de l'Opéra (opéra / opérette / opéra-comique) à celui de la mélodie française et du Lied, sans oublier celui de la musique sacrée.

Depuis 2014, il a incarné plusieurs rôles dans différents opéras comme *La Flûte enchantée* de Mozart, *Carmen* de Bizet, *L'Elisir d'amore* de Donizetti et a interprété plusieurs rôles d'opérette ou d'opéra-comique comme dans *Le Docteur Miracle* de Bizet, *Le Chanteur de Mexico* de Lopez, *La Belle Hélène* d'Offenbach.

Il chante également dans plusieurs festivals chaque année (comme celui de Fénétrange par exemple) et aborde aussi le répertoire de la comédie musicale en chantant le rôle de Tony dans *West Side Story* ou encore le rôle de Candide de Bernstein.

Lauréat de l'académie des Frivolités Parisiennes pour l'année 2015-2016, il a ainsi suivi leur formation axée sur l'opéra-comique. Cette formation mêle à parts égales chant lyrique, jeu d'acteur et diction expressive. Il a participé à leur production *Don César de Bazan* de Massenet et a également tenu le rôle de Bastien dans la production de l'académie, *Le Farfadet* d'Adolphe Adam.

Jean-Fernand Setti – Le Duc de Popoli

Jean-Fernand Setti, baryton français d'origine italienne achève actuellement sa formation vocale au sein de l'École Normale de Musique Alfred-Cortot (Paris) dans la classe de Jean-Philippe Courtis où il a intégré le diplôme supérieur à l'unanimité du jury en 2016. Il y participe à l'atelier lyrique de Mireille Larroche.



Il a la chance de pouvoir profiter des conseils avisés de différents spécialistes de l'art lyrique tels qu'Yves Sotin, professeur de chant au CNSM de Paris, Jean-Pierre Furlent, ténor, Lucy Arner, chef d'orchestre à New-York, Rainer Ambrust, chef de chant à Francfort, Matteo Beltrami, chef d'orchestre à Genova, Valerio Civano, chef d'orchestre à Toulouse, Jean Christophe Henry, ténor lyonnais, Hans-Peter Hermann, chanteur lyrique à Amsterdam, Ira Siff et Hemdi Kfir à New-York, Liora Maurer, chef de chant à New-York, Sharon Mohar, metteur en scène à Toulouse, Isabelle Rey, chanteuse lyrique à Barcelone.

Repéré pour la rareté de son timbre, la richesse de ses couleurs et nuances vocales ainsi que pour la précision de sa diction, il commence par se produire dans de nombreux récitals de mélodies françaises, ainsi que lors de concerts de musique sacrée (*Petite Messe solennelle* et *Stabat Mater* de Rossini, *Magnificat* de Bach, *Messe du couronnement* de Mozart, *Requiem allemand* de Brahms, *Requiem* de Fauré, *Missa di Gloria* de Puccini).

Enrichi par la technicité et la précision que demande ce répertoire, c'est tout naturellement qu'il se tourne vers l'opéra, développant alors une grande amplitude vocale tout en maintenant la variété de ses couleurs et nuances.

Ayant un goût prononcé pour le jeu théâtral et parlant couramment italien, il développe avec aisance ses qualités d'interprète en incarnant sur scène différents rôles mozartiens (Don Giovanni, Leporello, Il conte Almaviva, Don Alfonso, le Commandeur).

En 2015, il décide de participer au concours de Canari en Corse où il obtient le prix du jury.

Aujourd'hui baryton dramatique, il atteint une maturité vocale le destinant à aborder à l'opéra les rôles puissants romantiques et véristes.

Benjamin Mayenobe – Nicolaio Bolbaya

Après une jeunesse dédiée au piano jazz et aux compétitions de rollers, Benjamin Mayenobe étudie le chant au conservatoire d'Aix-en-Provence, à la Maitrise de Notre-Dame de Paris puis au CNSM de Paris dont il sort diplômé en 2014. Il est très tôt remarqué pour « le mordant de son timbre », son « émission percutante », son « sens de la comédie » ainsi que sa diction. En 2012, il est nommé Révélation artiste lyrique de l'ADAMI. Il devient membre de la Troupe de l'Opéra de Rouen de 2014 à 2016. Et c'est en 2016 au Japon qu'il est cette fois-ci nommé Révélation Lyrique du *Pacific Music Festival*.



Il fait ses débuts sur les scènes d'opéra dans les rôles d'Albert (*Werther*), de Guglielmo (*Così fan tutte*) et de l'Horloge Comtoise et du Chat (*L'Enfant et les sortilèges*). Par la suite, il chante notamment Danilo (*la Veuve Joyeuse*) à Cherbourg, Moralès (*Carmen*) à Marseille, Compiègne et Bordeaux, Splendiano (*Djamileh* de Bizet) à Rouen et Caen, Kandgiar (*Ali-Baba* de Lecocq) à Rouen, Schlémil (*Les Contes d'Hoffmann*) à l'Opéra Royal de Versailles, il crée le rôle principal de Genjuro (*Les Contes de la lune vague après la pluie* de Xavier Dayer) au Victoria Hall de Genève, à Rouen et Royaumont, Der Vater (*Hänsel und Gretel*) et Der Heerrufer (*Lohengrin*) à l'Opéra de Rouen, Figaro (*Il Barbiere di Siviglia*), Marquis d'Obigny (*La Traviata*) et Schaunard (*La Bohème*) avec les Opéras en plein air, Maestro Biscroma (*Viva la Mamma* de Donizetti) aux opéras de Lausanne, Fribourg et Metz, Périchaud (*La Rondine*) au Théâtre du Capitole de Toulouse...

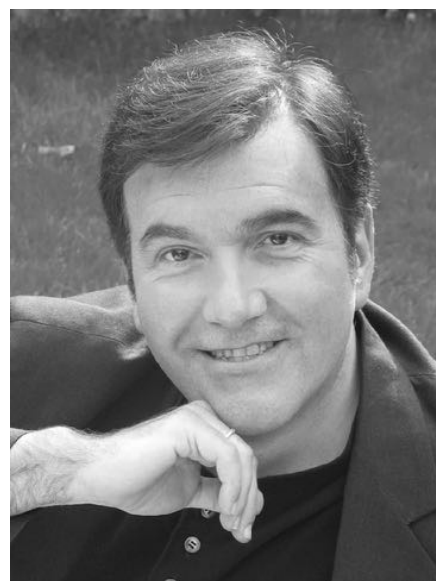
A l'invitation de Raymond Duffaut, il participe en 2017 au concert « Jeunes talents » à Arles.

Avec les Frivolités Parisiennes, Benjamin Mayenobe a chanté les rôles de Léonidas dans le *Collin-Maillard* d'Hignard et le Comte Aymer dans *L'Elixir* d'Hervé.

Jacques Calatayud – Pecchione, compagnon de Scopetto

C'est au Conservatoire de Toulouse, sa ville natale, que Jacques Calatayud effectue ses études musicales. Membre de la troupe de l'Opéra de Lille, puis de l'Opéra d'Angers, il débute dans les rôles de Figaro / *Le Nozze di Figaro*, puis Guglielmo / *Così fan tutte*, Leporello / *Don Giovanni*, Papageno / *La Flûte enchantée*, Zaïde / *Osmin* et récemment Bartolo / *Il Barbiere di Siviglia* à l'Opéra de Liège. Il participe par la suite à de nombreux spectacles à Paris.

Il incarne aussi les personnages rossiniens, Taddeo de *L'Italiane* à Alger à Metz, *La Cambiale di Matrimonio* à l'Opéra de Lyon, Trombonok / *Il Viaggio* à Reims au Festival de St Moritz, Bartolo / *Il Barbiere di Siviglia*, le gouverneur / *Le Comte Ory*, encore Don Geronio / *Il Turco in Italia* à Bâle. Il est Sancho / *Don Quichotte* en Avignon et à Angers, Ping / *Turandot* à Tours, Dulcamara / *L'Elixir d'amour* à Metz, *Un giorno di Regno* (Verdi), dans *Carmen* il est Dancaïre et Zuniga à Liège et Bordeaux.



Sa carrière le mène à Barcelone, Lausanne, Genève, Vienne (Wiener Festwochen), Liège, Essen, Bâle, Milan et St Moritz. Son répertoire s'étend également à la musique contemporaine. En plus d'une activité essentiellement consacrée à la scène, Jacques Calatayud a toujours manifesté un grand intérêt pour l'oratorio.

Dernièrement, on a pu l'entendre, notamment, à Marseille dans *La Chartreuse de Parme* d'Henry Sauguet et *Tosca* de Puccini, ou encore à l'Opéra Bastille pour une production du *Ring* (Wagner) à l'Amphithéâtre.

Il était également à Saint-Etienne dans *La Vie Parisienne* d'Offenbach, ainsi qu'en Avignon et à Liège dans *Un violon sur le toit* et en mai et juin en concert à Paris à La Madeleine pour des *Requiem* de Mozart.

Les partenaires

LE THEATRE IMPERIAL DE COMPIEGNE

Ce joyau architectural, dont la construction débuta en 1867 à la demande de Napoléon III afin de divertir la cour qui l'accompagnait pendant ses séjours à Compiègne, fut inauguré, après un long sommeil, en 1991. Exceptionnel par son volume, le Théâtre Impérial l'est également par ses qualités acoustiques.

Le célèbre chef d'orchestre Carlo Maria Giulini considérait l'acoustique de la salle « comme une des plus parfaites au monde, plus accomplie que celle du Musikverein de Vienne, pourtant la référence en la matière ».



Haut lieu de la musique et de l'art lyrique, le Théâtre Impérial de Compiègne donne à voir et à entendre le répertoire de l'époque baroque à nos jours, et accorde une place toute particulière à la voix et à la musique française. Placé sous la direction artistique d'Eric Rouchaud et fort d'un projet ambitieux pour les Hauts-de-France, le Théâtre Impérial, centre de création musicale et lyrique, produit ou participe à la production d'opéras et de spectacles de théâtre musical. Il présente des solistes et des ensembles musicaux de premier ordre, tout comme il soutient l'émergence de jeunes talents. Il ouvre ses portes à des enregistrements pouvant ainsi bénéficier de son acoustique extraordinaire.

Sa notoriété et son succès auprès du public comme des artistes reposent notamment sur des compagnonnages et résidences artistiques et sur sa programmation ouverte à la diversité des formes musicales et lyriques (concert, récital, musique de chambre et symphonique, opéra...).

LE THEATRE DE SAINT-DIZIER

En 1860, la municipalité de Saint-Dizier confie à l'architecte de la ville Hubert Fisbacq, la construction d'une nouvelle halle au blé, sur la place d'Armes. Sa façade de style néoclassique répond à celle de l'Hôtel de ville, construit en 1824. Grâce à un mécénat privé, l'étage de la halle au blé est réaménagé dès 1864 en salle de spectacles.



Le 30 octobre 2007, le théâtre est inscrit aux Monuments historiques. En 2008, la municipalité décide sa restauration. Elle confie le chantier à un architecte spécialisé dans les théâtres à l'italienne. Saint-Dizier retrouve un superbe théâtre dont la configuration à l'italienne a été préservée. Les décors des années 20 ont été restitués. L'entrée est ornée de sculptures du XIX^{ème} siècle en fonte telles L'Aurore et Le Crépuscule de Mathurin Moreau.

★

INFORMATIONS PRATIQUES

Représentations

Création au Théâtre Impérial de Compiègne le 26 janvier
à 20h30

Le 11 mars à la Scène nationale d'Albi à 16h

Le 25 mars à 15h au Théâtre de Saint-Dizier

Réservations possibles depuis les sites internet des différents lieux accueillant le spectacle

★

CONTACT PRESSE

Fiona Greep

Chargée de communication des Frivolités Parisiennes

fiona.frivolitesparisiennes@gmail.com

06 03 80 57 14

www.lesfrivolitesparisiennes.com